

BALADE
DANS LES
QUARTIERS
DE CAEN

LA FOLIE
COUVRECHEF

LE HAMEAU DE LA FOLIE
COUVRECHEF

LE NOUVEAU QUARTIER DES ANNÉES 80

LE QUARTIER DU MÉMORIAL
ET SES JARDINS

3 ITINÉRAIRES



LE MOT DU MAIRE

Ces trois itinéraires pédestres imaginés par les membres du Conseil de Quartier Citoyen nous plongent au cœur de l'histoire de la Folie-Couvrechef.

En sillonnant les rues du quartier, on y découvre la raison de son appellation et l'important héritage de la ruralité, nous valant aujourd'hui la présence de plus de 35 hectares d'espaces verts !

Véritable machine à remonter le temps, ce guide nous permet d'appréhender combien la guerre a façonné le paysage : bombardements, troupes anglaises livrant ses premiers combats au sol, reconstructions... Et bien sûr, l'édification du Mémorial.

Ces vestiges du passé se mêlent à l'urbanisme des années 80 et aux constructions plus récentes. J'espère que vous aurez plaisir à partir à la (re) découverte de votre quartier !

Joël Bruneau
Maire de Caen

REMERCIEMENTS

Sans le témoignage de personnes enquêtées, nous n'aurions pas pu avoir certaines informations précieuses : Sœur Marie-Catherine(+), Catherine Girault, Marc Girault, Madame Bisson, Monsieur Mispelaere. Certaines images anciennes proviennent des Archives municipales de Caen.

LE MOT DU GROUPE

Un peu, beaucoup, passionnément, à la Folie, à Couvrechef... aimeriez vous y habiter ?

Surji des terres agricoles autour de deux îlots anciens témoins du passé, ce quartier ne cesse de se développer depuis les années 1970 en conservant un équilibre entre habitat et nature.

A partir de quelques lieux et édifices qui marquent son identité, le promeneur va découvrir grâce à ce livret ce qui constitue le charme et l'attrait de cet ensemble urbain.

LIVRET RÉALISÉ PAR

Josette, Christiane, Marie Laure, Élisabeth, Norbert et Philippe, tous habitants du quartier et membres du groupe « mémoire ».

CE LIVRET PROPOSE 3 BALADES DANS LE QUARTIER DE

LA FOLIE COUVRECHEF



LE QUARTIER AUX DEUX NOMS

LA FOLIE

La Folie est le nom d'un ancien hameau aux limites de Caen. Jusque dans les années 1970 la ville de Caen englobe encore sur son territoire d'importantes surfaces de plaines agricoles, avec fermes et hameaux isolés de la ville. Le nom de « Folie » fait souvent sourire, mais n'a rien à voir avec la folie des fous, il s'agit d'un nom ancien qui vient soit de follia (l'endroit feuillu), soit de fou (mot venant de fagus en latin, le hêtre). Quoiqu'il en soit, il marque le souvenir d'un endroit où il y avait des arbres.

COUVRECHEF

L'existence de ce hameau est attestée, depuis l'époque gallo-romaine. Son nom est probablement la déformation du nom d'une famille ayant occupé les lieux. Au 16^{ème} siècle un domaine portait le titre de seigneurie. Jusqu'à la guerre il existait encore quatre grandes fermes pratiquant l'élevage et des maraîchages.

LES JARDINS ET LES QUARTIERS NOUVEAUX

Présents partout dans le quartier, ils sont la marque de son urbanisation récente, où on a eu le souci de réserver beaucoup d'espace à la nature. Ils sont tout sauf anodins et sont caractérisés par la transformation d'espaces autrefois inaccessibles ou insalubres.

Autour de ces jardins s'est développé le nouveau quartier de la Folie-Couvrechef qui comble la séparation qui existait entre les deux hameaux historiques et le reste de la ville.

Le nouveau quartier de la Folie-Couvrechef, réalisé à partir de la fin des années 1970, marque une nouvelle vision de l'urbanisme à Caen.

Une gare, étape entre Caen et Courseulles, située à la limite, entre Couvrechef et Épron fut détruite, comme la plupart des habitations rasées en 1944. Les habitants épargnés par les bombes se sont réfugiés à Bernières et à Courseulles. Les anciens témoignent de leur satisfaction d'habiter dans leurs maisons reconstruites à l'emplacement exact de leur ancienne demeure.

Il reste quelques traces des anciennes fermes dont les terrains ont été progressivement occupés par de nouveaux logements, le couvent des bénédictines, la caserne des pompiers.

Les noms : rue des Clos, rue du Grand Clos Saint-Marc, rue du Petit Clos Saint-Marc, témoignent de l'emplacement des maraîchages. Certains se souviennent d'une ancienne bergerie qui fit office de lieu de culte avant la construction de l'église Sainte Claire.

SUIVEZ LE PLAN !



8KM - 4H - 3 ITINERAIRES

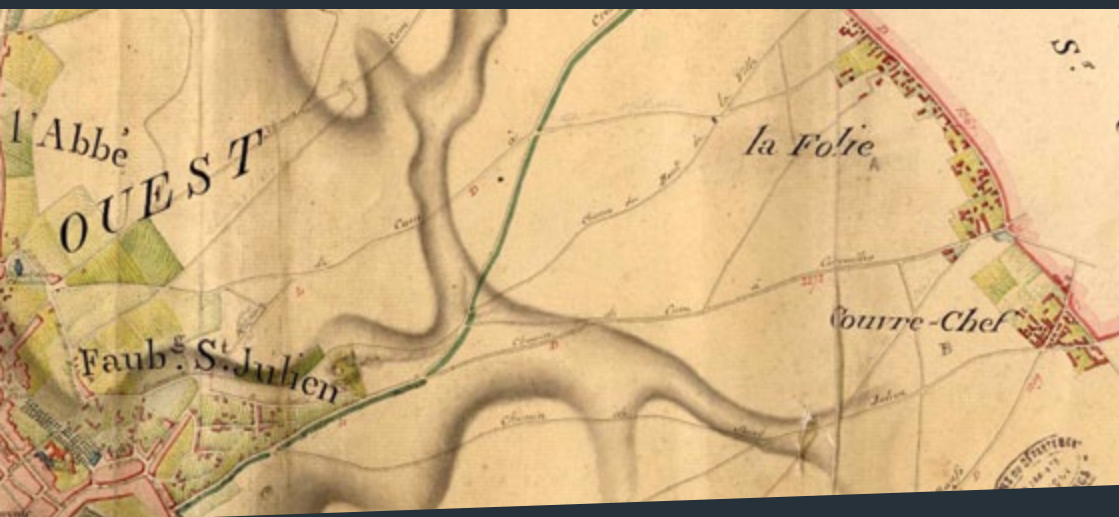
LE VIEUX HAMEAU DE LA FOLIE

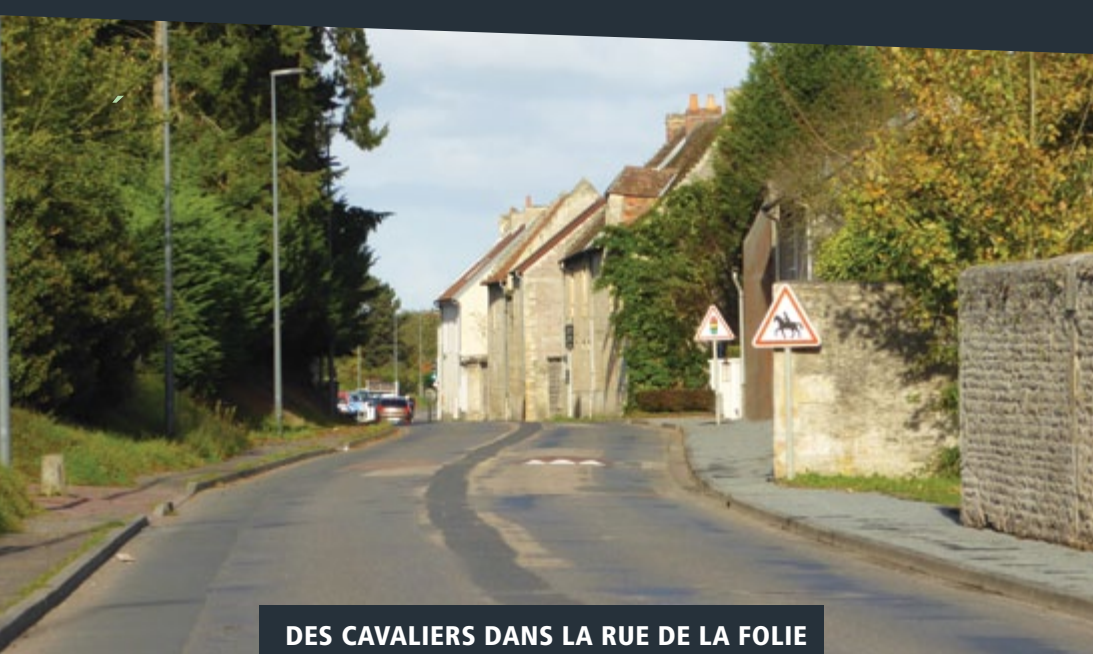
➔ ITINÉRAIRE N°1



Tout au nord de Caen sur la « frontière » avec Saint-Contest, la rue de la Folie garde par son aspect, des traces très nettes de son ambiance villageoise ancienne avec encore quelques maisons rurales en pierre de Caen aux typiques pignons dentelés.

Le long de cette rue, coté Caen, une ancienne ferme a gardé un rôle dans le travail de la terre car le centre horticole du Londel (géré par l'association familiale Sainte Thérèse) favorise la réinsertion par l'horticulture.





DES CAVALIERS DANS LA RUE DE LA FOLIE

Le long de cette rue, au delà des quelques vieilles maisons on trouve l'historique centre équestre de Caen (la SHUC, ou Société Hippique Urbaine Caennaise) qui se trouve sur le territoire de Saint-Contest. Elle a formé des générations de cavaliers Caennais depuis sa création. La SHUC existe à Caen depuis 1947, mais n'est présente à la Folie que depuis 1967. Son implantation a été imaginée à cet endroit pour son éloignement de la ville dans la pleine campagne d'alors.

LE PARC DE LA FOSSETTE

C'est un des très nombreux espaces verts du quartier. Il a conservé une ambiance rurale avec ses haies vives qui le bordent et il nous rappelle que la campagne était là il n'y a pas si longtemps. S'étendant sur 4 hectares, il est essentiellement traité comme une prairie de jeu.

3



Au centre, un vieux marronnier a été laissé malgré son âge avancé et son aspect torturé ; il a été conservé pour héberger des chauves-souris et des oiseaux cavernicoles (comme des pics ou les piverts).

7

COUVRECHEF ET LE COUVENT DES BÉNÉDICTINES



En suivant la rue de la Folie au delà du bar de l'Europe, on entre dans l'ancien hameau de Couvrechef, limitrophe, lui aussi, de Saint-Contest et d'Épron. Le hameau initial présentait un aspect ramassé et ne s'organisait pas en suivant la route comme le hameau de la Folie. Dans le prolongement de la Folie, la rue d'Épron laisse entrevoir une portion encore non urbanisée de la plaine de Caen.



La plupart des maisons anciennes du hameau a été reconstruite. Le café de l'Europe en est un exemple. Construit en 1936, sous l'appellation café-épicerie de la Folie, il sera reconstruit après-guerre.

Une partie des troupes anglaises en 1944 est passée par là et les premiers combats au sol de la libération de Caen se sont aussi déroulés dans le secteur.

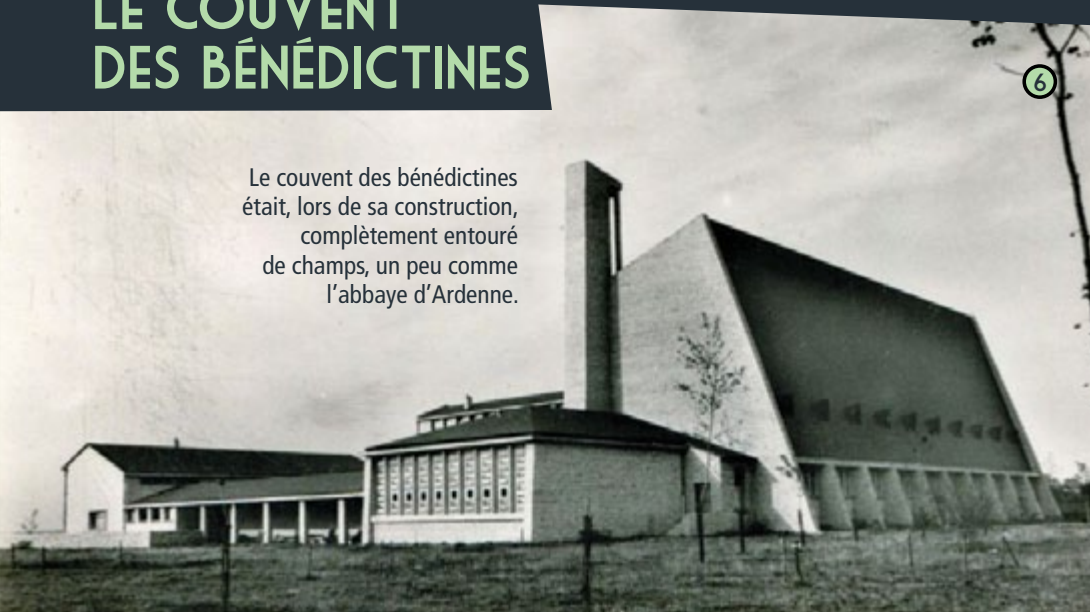


LE CHEMIN DE FER VERS LA MER

À l'extrémité de la rue d'Épron, on croise la rue du Chemin de Fer. Il n'y a pas si longtemps, le train partait de la gare Saint-Martin pour aller à Douvres et sur la côte de Nacre. Une station « Épron-Couvrechef » desservait le quartier. Après la guerre, les réfugiés sinistrés bénéficiaient de tickets gratuits pour pouvoir se rendre en ville. La ligne a été déclassée en 1952.

LE COUVENT DES BÉNÉDICTINES

Le couvent des bénédictines était, lors de sa construction, complètement entouré de champs, un peu comme l'abbaye d'Ardenne.



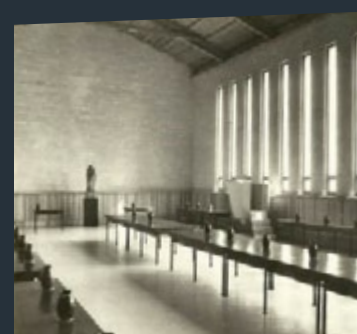
Quand la ville de Caen a été libérée, mais en partie détruite, s'est posé le problème de la reconstruction. Il y avait, dans le vieux centre ville de Caen, de très nombreux monastères qui occupaient beaucoup d'espace. L'idée a été de relocaliser ces institutions en périphérie, comme le fut, par exemple, le couvent de la Charité, à la Guérinière. Le couvent des bénédictines se trouvait initialement à côté de la clinique de la Miséricorde (il demeure encore aujourd'hui le clocher et une partie de la chapelle).



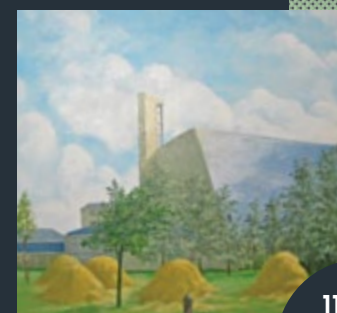
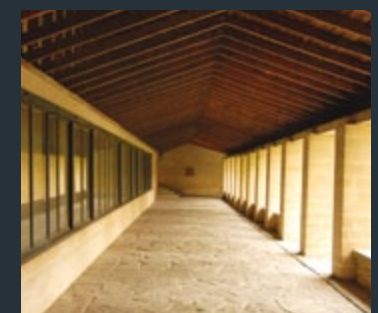
Le monastère sera achevé en 1958, dans un style s'inspirant de l'architecture chrétienne du haut Moyen-Âge, avec une sobriété extrême qui était le style de l'époque.

Seules les formes simples, la Pierre de Caen et le bois donnent la force de ce bâtiment dans son ensemble, seule une grande verrière très colorée éclaire la chapelle, elle est l'œuvre de Sergio di Castro, un artiste argentin et représente le récit de la création du monde sur sept longues bandes lumineuses et colorées.

Rattrapé aujourd'hui par la ville, le monastère a été transformé en maison de retraite. Le cloître et la chapelle sont classés Patrimoine du XXème siècle.



Certains noms de rues du quartier font souvent référence à l'ordre bénédictin (de saint Benoît, fondateur de cet ordre) : allée du Bec-Hellouin (grande abbaye bénédictine Normande), résidence Saint-Benoît, rue des Bénédictins, place Dom Aubourg (bénédictin qui a favorisé la reconstruction d'églises et de monastères après les destructions de la Seconde Guerre mondiale).





➔ **ITINÉRAIRE N°2**

LA FOLIE COUVRECHEF



LE QUARTIER DES ANNÉES 80 : L'ANTI "GRAND-ENSEMBLE"

À la fin des années 1970, apparaît une critique dans la construction de ce que l'on appelait alors « les grands ensembles », cet urbanisme des années 1960, très géométrique et très régulier. Face à cette architecture considérée comme froide et sans âme, les urbanistes vont donc réfléchir à de nouvelles formes, de nouvelles manières d'aménager les quartiers modernes. C'est ce qui va donner, à Caen, le quartier de la Folie-Couverchef.



Les alignements de façade ne sont plus linéaires, les hauteurs des immeubles variables, les blocs d'habitations bien identifiés...

7



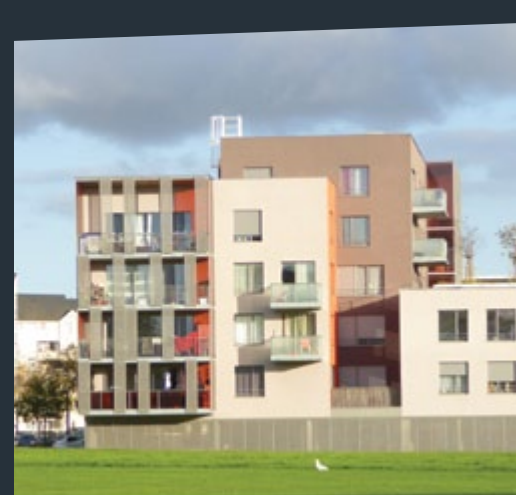
Les bâtiments sont organisés en évitant la ligne droite, mais laissent apparaître des angles, des décrochements et des courbes. ⑧

L'ANTI «CITÉ HLM»

À l'opposé de l'architecture des grands ensembles, sans rapport avec les styles du passé, on construit ici avec des toits pentus en ardoise, les façades s'inspirent des façades d'Honfleur, avec des teintes variées et des ardoises en essentage*, même des petits bâtiments laissent apparaître des charpentes soutenant des toits pentus.

Le principe est d'éviter la monotonie reprochée aux constructions des années 1950, 1960. De la même manière, les logements offrent des formes et des volumes variés.

*L'essentage : est le fait de mettre des ardoises sur un mur pour le protéger de la pluie, comme on le voit souvent dans l'architecture normande traditionnelle.



Les Pêcheurs de Lune, fontaine réalisée en cuivre et en inox, par Laurent Depierre Place de Würzburg ⑨



Église Sainte-Claire ⑩



LE QUARTIER DU MÉMORIAL

Ce quartier nouveau et cohérent dans son urbanisme (couleurs, hauteurs des bâtiments, implantation des immeubles etc...) est relié au quartier de la Folie Couvrechef "d'avant". Le lien se fait par la rue des Boutiques, dont le principe est de recréer une rue piétonne, comme dans un quartier de centre-ville qui doit regrouper les commerces et les services. Au niveau de l'architecture du quartier chaque bâtiment est différent de son voisin, pour éviter une trop grande monotonie.





➔ ITINÉRAIRE N°2 (SUITE)

LE QUARTIER DU MÉMORIAL

Voulu par Jean Marie Girault, le Mémorial est inauguré en 1988. En face un quartier se bâtit dans l'axe de ce bâtiment prestigieux.

L'idée est d'organiser le quartier suivant les principes de l'urbanisme classique : une grande avenue avec des perspectives rectilignes. L'avenue Brillaud de Laujardière permet de découvrir le monument sur toute sa longueur, le cours des Français Libres entre dans le quartier et offre, lui aussi, une belle perspective sur le Mémorial.



La couleur des bâtiments est en accord avec la façade en pierre de Caen du Mémorial. Les noms des différentes voies de circulation sont tous en relation avec la Seconde Guerre mondiale, la Reconstruction, la paix et l'Europe politique :

Brillaud de Laujardière fut l'urbaniste en chef de la Reconstruction de Caen, Jean Monnet, un des pères fondateurs (avec Robert Schuman) de l'Europe, Maurice Schumann, une des voix de Radio-Londres, porte-parole de la France libre, René Cassin, prix Nobel de la paix. Portsmouth, Würzburg, Alexandria et Nashville sont des villes jumelées avec Caen.



La Folie-Couvrechef est certainement le quartier le plus doté en espaces verts de toutes natures. En tout il y a environ 35 hectares de jardins ouverts au public autour du Mémorial. La balade peut se déployer dans ce vallon et sur la colline voisine. Suivez l'itinéraire !

➔  ITINÉRAIRE N°3



LE MÉMORIAL, LES JARDINS ET LES PARCS

Le Mémorial se propose de ne pas être un simple « musée de la guerre », mais d'être un lieu de réflexion sur les conflits permettant de comprendre la catastrophe de la Seconde Guerre Mondiale. Il évoque la conséquence de ces conflits sur la vie des civils et particulièrement sur les civils normands et invite à œuvrer pour la Paix. Symboliquement le bâtiment du Mémorial est placé sur l'ancien poste de commandement du Général Richter qui dirigeait la région de Caen depuis un bunker situé sous le Mémorial actuel.

La façade du Mémorial a été réalisée en pierre de Caen, on a ré-ouvert et ré-exploité des filons de pierre des carrières de la Maladrerie pour le projet. Partie intégrante du projet architectural, la phrase gravée « La douleur m'a brisée, la fraternité m'a relevée, de ma blessure a jailli un fleuve de liberté » est signée Paul Dorey, poète caennais. L'accord au féminin s'explique par le fait qu'il parlait de la Normandie brisée et relevée par la fraternité.

Les Jardins du Mémorial sont des jardins du souvenir qui commémorent l'engagement des trois nations alliées les plus importantes : le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne. Ces jardins prennent place dans une ancienne carrière de pierre. Celle-ci a servi avant guerre, de champ de tir, sa reconversion en lieu de paix en est d'autant plus réjouissante.





LA COLLINE AUX OISEAUX

C'était un peu la « honte » caennaise, une colline d'ordures où volaient des centaines de mouettes (d'où son nom). Une émission de la « France Défigurée », diffusée dans les années 1970, avait assuré une vision peu glorieuse du site. Depuis la reconversion est totale et réussie. Le site est devenu un des plus grands et des plus beaux espaces verts de la ville de Caen et attire un grand nombre de promeneurs...

SUIVEZ LE PLAN !

